

## Bibliographie anglo-saxonne fantastique

« Le danger de devenir idiot n'est pas de nature à effrayer les hommes, car, à tout prendre, ça ne les changera pas beaucoup. »  
Jacques Spitz.

### *Pour servir de complément technique aux conférences*

Contrairement à la littérature slave que nous verrons après, nous ne nous servirons que très peu d'anthologies. . . en effet, le problème avec la littérature anglo-saxonne est dans le délai de traduction de textes, de quelques années à plus d'un siècle!..

Pour les amateurs de bibliographies, il existe un ouvrage épuisé, mais incontournable pour un accès aux traductions anciennes : Katrin Van Bragt, *Bibliographies des traductions françaises (1820-1840)*, 1995, Leuven University Press. Au delà de cette bibliographie, la plupart des auteurs ont bénéficié d'une préface ou d'éléments de biographie et de bibliographie, dans une traduction moderne, ou d'une thèse par exemple. . .

Les références à l'ancienneté de l'imaginaire britannique font appel à l'univers celtique et son avatar arthurien, et la branche de textes saxons. . . il est difficile d'en donner un descriptif, mais, les textes celtiques (gallois et irlandais), *la Morte d'Arthur* de Mallory, le *Beowulf* par exemple forment une plate forme basique.

Il est aussi important de ne pas oublier tout le fantastique qui règne au travers des pièces du théâtre de la période d'Élizabeth : de Marlowe à Shakespeare, du *Faust* à *Macbeth*, *Hamlet*, *la Tempête* et surtout le merveilleux *Songe d'une Nuit d'été*. . . on perçoit vite l'existence d'un autre monde littéraire qui semble un socle sérieux pour la formation et la compréhension de cet imaginaire anglo-saxon.

Pour ce monde de « faeries », nous avons fait tourner le superbe ouvrage de Cicely Mary Baker, *le Jardin féérique*, présenté par le grand maître du conte, Pierre Dubois (Hoebeke, 2004).

Enfin si on peut signaler une anthologie très bien faite pour la période classique : *L'Angleterre fantastique de Defoe à Wells*, André Gérard (filiale canadienne de Marabout) (1974). Il existe son pendant pour le domaine russe.

Pour les deux figures sur lesquelles nous avons conduit notre analyse, le *Tristram Shandy* de Sterne est disponible dans de nombreux formats, poche compris. . . tout comme le *Robinson Crusoé* ou *l'Histoire des pirates* de Defoé. L'ensemble de leurs œuvres est aussi consultable.

Pour la première partie du XIXe siècle, *Ossian* de Macpherson a eu plusieurs éditions ces dernières années, et les anciennes traductions sont accessibles sous forme numérique. Pour la littérature gothique ou ressuscitant un univers médiéval au sens large, on pourra relire avec plaisir Walter Scott, tout comme Mary Shelley et son *Frankenstein*. . . mais aussi lord Byron, le docteur Polidori, Horace Walpole, Monk Lewis ou Anne Radcliffe. . .

Plus difficile à rencontrer de nos jours, donc en bibliothèque ou par voie numérique, Que ce soit des Anglais ou des Américains, on lira avec plaisir : Shéridan Le Fanu et sa *Carmilla*, vampire féminin à tendance lesbienne antérieur au comte Dracula de Stoker; mais aussi les contes de Washington Irving, du *Rip van Winckle* aux *Contes de l'Alhambra*; les romans de Frédérick Marryat, romans maritimes comme son *Vaisseau fantôme*, ou d'aventures orientales, comme le *Pacha à mille et une queues*; puis les textes de Hawthorne, de Poe ou surtout de Melville, avec notamment *Moby Dick*, aventure basée sur une histoire véridique qui montre la mise en place d'un univers réaliste contaminé par une dimension fantastique. . . les éditions Robert Laffont ont donné en 2015 une version complète du texte remarquable d'Owen Chase, *Récit de l'extraordinaire et affligeant naufrage du baleinier Essex*. . .

Je vous avais aussi présenté une œuvre curieuse qui pourrait servir de transition, le *Flatland* de Edwin A. Abbott, où nous sommes dans un univers à deux dimensions avec des passages dans un monde uni-dimensionnel, Lineland, a-dimensionnel, Pointland, et enfin d'un monde tri-dimensionnel nommé Spaceland. . . une fantaisie mathématique en plein XIXe! . .

On passe ensuite à l'univers victorien avec John Ruskin et *le Roi de la rivière d'or* en 1850, qui ouvrira un nouveau genre qui explose aujourd'hui et nous permet de découvrir les textes qui lancèrent cette « fantasy ». *La Rose et la bague* de Thackeray (l'auteur de *Barry Lindon*), peut s'adjoindre à Ruskin.

Georges Macdonald est l'une des premières grandes figures du genre, Pierre Leyris avait donné une belle traduction du *Cœur du géant* en 1981, difficile à trouver, et les éditions Raphaël nous ont offert *La Clef d'or* et *la Princesse légère*. De plus c'est cet homme qui invita le pasteur Dogson, Lewis Carroll, à rédiger les aventures d'une certaine Alice. . . et il reste encore des textes de Macdonald à découvrir dans leur langue ou voir traduit. . .

Et voici la grande figure tutélaire des origines de la *fantasy*, dont les œuvres n'ont été traduites que ces dernières années, William Morris. Cet artiste polyvalent qui nous est connu pour son implication dans l'art, proche des pré-raphaélites, fut aussi un remarquable romancier. . . On peut enfin lire de lui *le Lac aux îles enchantées*, où une jeune femme ayant échappé à une sorcière erre sur un lac sur un bateau vampire avant de trouver sa délivrance et l'amour. . . *Le Pays creux*, où deux jeunes gens humiliés par une princesse devenue une reine cruelle, parviennent à se venger une quinzaine d'années plus tard. . . et surtout *La Source au bout du monde*, tétralogie romanesque où un jeune chevalier devient chevalier errant en quête d'une source magique qu'il finira par trouver après de nombreuses aventures. . . Ces œuvres sont connues du monde littéraire anglo-saxon, on les considère comme fondatrices de l'univers « sword and sorcery ». . .

Son héritier est sans conteste le remarquable lord Dunsany avec sa *Fille du Roi des Elfes*, mais aussi ses textes courts comme ceux des recueils *l'Épée de Welleran* ou *les Dieux de Pegana* et ses *Livres des merveilles* dont quelques perles furent traduites au milieu du XXe siècle et dont les principales œuvres sont maintenant disponibles aux éditions Terres des Brumes. Tous les auteurs de *fantasy* comme Lovecraft ou Tolkien le considèrent comme fondamental comme maître de la « high fantasy ».

On peut rajouter à ce courant les grands poèmes de Tennyson, mais surtout l'œuvre originale de Vernon Lee, pseudonyme de Violet Paget qui explora le monde italien à la sortie du moyen-âge, avec ses contes de hantises, les nouvelles des *Épées de l'effroi*, l'inquiétante étrangeté de la figure d'*Alice Oke* qu'on découvre au travers d'un album de photographies, et qui rappelle les univers glacés et glaçants d'Henry James dans sa dimension fantastique. . .

Il existe aussi tout un imaginaire dans la « littérature jeunesse » comme le *Peter Pan* de Barrie, le monde d'Oz de L.F. Baum, *le Vent dans les saules* de Kenneth Graham, textes souvent réservés aux enfants. . . mais qui méritent mieux qu'un souvenir nostalgique de nos lectures d'enfance.

On peut aussi y adjoindre la dimension orientale avec les contes et nouvelles de Kipling ou *les enquêtes du juge Ti* de Van Gulik, comme les contes fantastiques de Lafcadio Hearn ou la série des *Fu Manchu* de Sax Rohmer. . . et les ouvrages moins connus de Talbot Mundy comme *l'Œuf de jade* ou *Il était une porte*. . . et surtout le roman de James Hilton, *Horizon perdu*, qui donna lieu à un film oscarisé, où on retrouve, un peu idéalisé, le mythe de Shangri La. . .

Cet imaginaire trouve une dimension nouvelle dans l'univers non occidental, celui des mers inconnues qu'on trouve dans les angoissants romans de William H. Hodgson, trop peu connu : *la Chose dans les algues* ou *la Maison au bord du monde*, les enquêtes de Carnacki, le détective du surnaturel, et enfin *le*

*Pays de la Nuit* quand, dans 100.000 ans le Soleil sera mort, et que l'humanité restante sera confrontée à des forces maléfiques et monstrueuses. . . Lovecraft n'est plus loin.

Mais c'est aussi l'arrivée de l'Afrique comme décor de ces œuvres d'aventures. . . on peut penser à plusieurs romans de John Buchan, à l'univers d'Edgar Rice Burroughs et son Tarzan entre autres héros, et pour finir les mondes de Rider Haggard, les fameuses aventures d'Allan Quatermain, le héros des *Mines du roi Salomon*, de *She* ou d'*Aycha*. . . imaginaire qui doit intégrer l'Égypte et ses momies de pharaon, et ses malédictions terribles telles qu'on les retrouvera chez Bram Stoker, le père de Dracula, et dans le cinéma.

Avant d'arriver à Tolkien, on put ajouter aussi le cycle de Winnie l'ourson de A.A. Milne, qui nourrit l'imaginaire des enfants jusqu'au monde de Gormenghast de Mervyn Peake, tétralogie inachevée presque inconnue des Français. Un clin d'œil à l'œuvre de T.H. White peu traduites, sauf ses *Contes étranges et Histoires fantastiques*. On peut ajouter à ces deux là, l'excentrique James Thurber, celui de *la Vie secrète de Walter Mitty*, qui donna des textes délicieusement décalés comme *Les Treize horloges* ou *le Conte de la Blanche biche*. . .

Dans l'héritage de nombre de ces auteurs, on voit paraître aux USA dans des revues bon marché, les « pulp magazines », les œuvres de R.E. Howard et de Lovecraft, l'un jette les bases de l'« héroïc-fantasy » avec des héros comme Conan, le second lance la « dark-fantasy » avec l'invention de dieux monstrueux venus d'autres mondes comme Cthuluh ou Dagon, qui sévissent avec horreur sur notre Terre. . . mais il faut ajouter à ces auteurs de l'entre deux guerres un Britannique. . .

Nous voilà dans une taverne universitaire anglaise où quelques auteurs partagent leur visions romanesques. . . le premier fut plus rapidement connu dans le monde anglo-saxon, C.S. Lewis donna un cycle de science fiction fantastique avec sa *Trilogie cosmique : le Silence de la Terre, Voyage à Vénus et cette hideuse Puissance*. . . vision christique où des anges viennent sur Terre pour rejoindre le paradisiaque Mars et nous éviter de suivre les démons de l'infemale Vénus. . . Mais aujourd'hui c'est son cycle de *Narnia*, 7 volumes de 1950 à 1956 qui remporta un grand succès. . . et que les 3 adaptations cinéma firent traduire! Il lisait ces textes avec un collègue universitaire spécialiste de littérature médiévale, J.R.R. Tolkien qui n'avait fait paraître qu'un conte, *Bilbo le Hobbit*, considéré comme de la « littérature jeunesse »! En 1954-55 la parution de la trilogie du *Seigneur des Anneaux* rencontre un petit succès, son édition américaine en 1966 lui donne une place d'auteur de premier plan en cette fin de XXe siècle. . .

Nous avons vu dans un premier temps comment la littérature anglo-saxonne correspondait bien à un des titres de John Buchan : *Salut aux coureurs d'aventure*. . . où il serait facile et juste de remplacer « coureurs » par « lecteurs ». . . Alors, voyons maintenant comment au delà d'un autre monde, cette littérature a su aussi voir notre monde avec un brin d'étrangeté. . .

« Le sommeil de la raison engendre des monstres »

Goya

Nous avons tenté de voir que cette littérature savait s'abandonner à un imaginaire le plus débridé possible. . . mais de grands noms ouvrirent une autre perspective, comme une brèche dans un réel parfaitement assumé, mais une brèche qui laisse le passage à quelque chose de difficilement explicable. . .

La première figure, trop peu connue en France, qui était en son temps comme l'alter égo de Dickens. . . Car ce dernier restait solidement ancré dans le réel, sa vision de la réalité victorienne, vue au travers de ses victimes : enfants, femmes et/ou pauvres, mais sans sortir d'une description qui sert l'objectif propagandiste et humaniste de ce grand romancier. . . William Wilkie Collins écrivit une quarantaine de romans, dont certains en collaboration avec Dickens, et il lança le genre policier avec *La dame en blanc*, admis par les Anglais comme leur premier roman policier. . . de loin en loin, les éditeurs nous offrent des éditions de ses plus brillants textes, en mon jeune temps c'était chez Marabout, aujourd'hui c'est chez

Phébus qu'on peut trouver quelques uns de ces plus beaux textes. . . Au côté de *la Dame en blanc*, on place souvent *la Pierre de Lune* comme le véritable premier roman policier, comme le considérait T.S. Eliot ou J.L. Borges. . . un diamant maudit, volé dans un temple en Inde par un officier anglais qui le ramène en Angleterre, mais la mort semble attachée à ceux qui sont en possession de cette pierre. . . une jeune fille vient de se le voir offrir pour ses 18 ans. . . Le récit de ces deux grands romans est d'une grande modernité, c'est une œuvre mosaïquée où s'imbriquent des textes de nature différentes, lettres, récit, rapport ou journal intime, ainsi il démultiplie les points de vue et les axes de lecture, c'est éblouissant. L'objectif est bien sûr de captiver le lecteur, mais aussi de dénoncer tout comme Dickens certains aspects négatifs de la société victorienne : tout d'abord la sexualité bridée, cachée, refoulée, des clientes souvent qui auraient fait les beaux jours de tonton Freud. . . mais aussi l'esprit de caste avec son mépris et sa morgue. . . mais aussi l'opiomanie grandissante. . . mais encore la xénophobie profonde des Anglais, se voyant comme plus que supérieurs aux Indous par exemple. . . enfin en clair l'hypocrisie sociale du monde victorien. Et ceci se retrouve dans nombre de ses œuvres plus standard comme l'inédit *Passion et repentir*, où pendant la guerre de 70, un obus tombe près de deux jeunes anglaises, l'une meurt sur le coup, l'autre décide de changer de vie, donc d'identité. . . elle y perdra un passé peu flatteur. . . mais gagnera-t-elle ainsi le bonheur? . . Bien entendu, de cette écriture découle avec évidence un grand nombre de talents qui renvoyèrent le grand précurseur un peu dans l'ombre.

C'est aussi en Angleterre qu'on verra naître un autre genre nouveau, la dystopie sous forme de politique fiction. . . C'est le cas du *Siège de Londres* par sir Georges Chesney et la *Bataille de Dorking* par un Postéritas (peut être le Prime Minister Disraeli lui-même)! Les Français avaient déjà offert des ouvrages proches où Napoléon l'emportait en Russie et devenait progressivement le maître du monde et établissait le régime de la paix universelle. . . Ces deux dystopies sont là pour inquiéter, on imagine que les Allemands en 1870, étaient si contents d'avoir battus la France qu'ils s'offraient un débarquement en Angleterre. . . quand ce n'étaient pas ces maudits Français qui aidés des fourbes Irlandais débarquaient aussi sur le sol de la chaste Albion. . . De l'art de se faire peur pour renforcer son arsenal militaire. . . ces dystopies ouvraient sur un univers aussi pessimiste que celui de Jules Verne!

C'est avec Bulwer Lytton, celui des *Derniers jours de Pompéi* que s'ouvrit ce rayonnement littéraire : il imagine en 1871, *La Race à venir*. . . *celle qui nous exterminera*. . . où des Aryens, race humanoïde aux pouvoirs supérieurs, résident dans le cœur de notre Terre, creuse forcément, et qui envahit le monde et détruit notre faible espèce. . . toute ressemblance avec des faits historiques ayant existé serait le fait du hasard. . .

Kipling nous montre l'autre jour des mondes non européens, surtout Anglais. . . en Inde mais aussi dénonçant le génocide des Philippines par les Américains en 1896 ou la terrible guerre des Boers qui vit la création des camps de déportation et de concentration des populations, constituées le plus souvent des femmes, des enfants et des vieux. . . avec une mortalité considérable. . . Toute ressemblance. . . Eh oui, le dépressif Kipling n'est pas seulement le père de Mowgli ou de Kim. . .

Si Robert Louis Stevenson nous enchante avec *la Flèche noire* ou *l'Île au trésor*, comment interpréter la double individualité Jeckill/Hyde. . . ni les petites misères de l'univers victorien comme dans ses *Nouvelles Mille et une Nuits*. . .

Que dire de Henry James, sa description des personnages, comme vu de l'intérieur, nous montre que les enfants, les femmes ou les autres ne valent intérieurement pas mieux jusqu'à créer un malaise profond comme dans le fameux *Tour d'écrou*. . . mais les *Ambassadeurs* ou les *Dépouilles de Poynton* par exemple, possèdent ce même regard en scalpel, qui montrent les êtres de l'intérieur aussi. . .

Un autre universitaire anglais comme Tolkien, à côté de ses ouvrages sérieux sur la littérature médiévale, nous offre quelques unes des meilleures histoires de fantômes avec un sourire sarcastique

unique. . . *Siffle et je viendrai*. . . de Montague Rhodes James est pour les Anglais un classique depuis longtemps.

On a évoqué la chère Vernon Lee, un de ses récits, *Une voix maudite*, pourrait trouver un écho chez Falkner, l'auteur de *Moonfleet*, mais aussi du *Stradivarius perdu*. . . et on pense de suite et comme un autre écho artistique au *Portrait de Dorian Gray* de Wilde. . . car l'Art ne met pas à l'abri de l'étrange. . .

Peu connu du fait de sa traduction récente, fin des années 80, Walter de La Mare ne cesse de nous enchanter par son univers qui navigue entre réel et imaginaire, comme cet *Henry Brocken*, jeune homme qui va sur sa Rossinante à la rencontre des personnages de fiction qu'il a aimé. . . les portes du rêve s'entrouvrent. . .

Traduit dans les années 60, Algernon Blackwood offre bien des contes et récits de premier ordre. . . jusqu'au remarquable *Élève de 4<sup>e</sup> dimension*.

Arthur Machen rencontra lui très vite le succès chez nous avec la traduction du *Grand Dieu Pan* par P.J. Toulet, ou la publication de *la Pyramide de feu* sous l'égide de Borgès. . . J'avoue lui avoir préféré le subtil roman de *la Colline des rêves*. . .

Conan Doyle se place bien dans la lignée de Collins, son premier essai policier, *le Chien des Baskerville* laisse une large place à une brèche fantastique dans un réalisme assumé. . . ce sera le cas des aventures du professeur Challenger qui va chercher un monde perdu où règne encore les dinosaures. . . sans parler de la diversité des sous genres abordés, récits sur Napoléon, la boxe, la piraterie, les mondes proches des pôles, etc. sans oublier la foi spiritualiste qui animait l'homme, que dire de plus. . . qu'il laissa la place au derniers grands fantastiqueurs de cette famille de romanciers. . .

Herbert Georges Wells offre la meilleure version d'une vision prospective qui se fait peur mais reste optimiste pour virer avec l'âge vers un pessimisme certain. *La Machine à explorer le temps* nous montre que le monde n'a guère été meilleur ou pire à travers les âges, ce ne sont que les moyens que les hommes mettent à se détruire qui font la différence! Dans *l'Île du docteur Moreau*, voilà la première grande figure moderne du savant fou, et une réflexion sur la génétique plus que moderne. . . Il réitère avec *l'Homme invisible* cette notion que les limites de la science franchie, la science sans conscience de Rabelais, l'échec est assuré. *La Guerre dans les airs* en 1908, montre que les progrès ne font qu'augmenter le nombre des victimes, presque prophétique. . . Alors dans *la Guerre des mondes*, voilà l'espèce humaine en danger, incapable de se défendre avec sa science médiocre, et qui ne l'emporte que par la grippe qui décime les aliens. . . Juste avant la guerre de 14, il confie dans *la Destruction libératrice*, les effets du radium qui dépeuple la Terre, la science s'est retournée contre l'homme. Après la guerre, on sent dans son œuvre comme une amertume avec *les premiers hommes dans la Lune*. . . ou surtout dans *la Vie future*. . .

Dans cet héritage, il serait intéressant de voir la place que peut s'y faire la duchesse du crime, Agatha Christie, la femme à qui le meurtre a le plus rapporté, et toute la veine des auteurs policiers. . .

Et dans la vision prospective dystopique, Huxley avec *le Meilleur des Mondes*, et surtout *Retour au Meilleur des Mondes*, Orwell avec *la Ferme des animaux* et *1984* (l'ancienne traduction me semble plus proche de l'esprit de l'œuvre), et Bradbury avec son *Fahrenheit 451*, montra que cette vivacité de l'imaginaire anglo-saxon est loin d'être en perte de vitesse. . . en témoigne la place écrasante de cette littérature aussi bien chez nous que dans de nombreux pays du monde. . . et comme on a pu le voir, les adaptations cinématographiques diffusent cet univers pour en faire le producteur du mythes contemporains.

Nombre de ces textes sont disponibles sous forme imprimée ou numérique, Internet nous permet de commander des livres, même anciens, à des prix souvent raisonnables pour le monde anglo-saxon. . . pour

les textes plus rares ou anciens, Gallica, le projet Gutenberg, Archive.org ou Noslivres vous offrent des scans pdf ou ebooks qui multiplie la taille de vos rayons, sans envahir tous vos murs. . . surtout quand c'est déjà fait. . . et si vous désirez une mention plus précise, je reste à votre disposition via l'UTB. . . Bonnes lectures.